

SEMINAIRE SUR LA PSYCHANALYSE
de l'Ecole Normale Supérieure
1965-1966

COMPTER AVEC LA PSYCHANALYSE

La pratique de la cure psychanalytique confronte celui qui l'approche à l'existence du sujet désirant ; ce sujet, que l'on peut dire sujet de l'inconscient ne trouve de place dans aucune psychologie, de même qu'il semble exclu de toute logique des énoncés. Aussi le psychanalyste, engagé dans son expérience, doit-il nécessairement considérer - comme J. Lacan l'a souligné - les références fondamentales de ce sujet que sont, et l'altérité, et le signifiant, dans leurs rapports avec la réalité de la différence sexuelle et le mythe de l'objet perdu. En même temps que l'inconscient et que la fonction centrale du manque, se dévoilent ainsi les impasses du savoir et l'ordre du fantasme.

Compter avec la psychanalyse est une nécessité devant laquelle l'esquive est de règle ; pour tenter cependant d'entrer dans cette histoire très présente, il suffira sans doute de rappeler que sur la connaissance du sujet qui désire et qui dit, le conte n'est jamais clos.

Serge Leclaire

 COMPTE-RENDU

Séance du 12 Janvier 1966

LES PULSIONS

Exposé du Dr. LECLAIRE

Pour introduire le fragment clinique sur lequel il appuie son exposé, le Dr Leclair rappelle à propos des pulsions le point de vue dualiste auquel Freud s'est toujours tenu, le privilège accordé en psychanalyse aux pulsions sexuelles dont il fit par la suite les pulsions de vie ; celles-ci, partielles de par leurs sources, visent un plaisir partiel : le plaisir d'organe (Organlust).

Premier temps : cas de Claude.

Il s'agit d'un émoi pulsionnel d'un type peu commun. Ce qui insiste dans le discours du jeune homme est sa demande d'une ponctuation constante, par l'autre, que son dire doit ainsi soutenu, scandé, voire CLOS par son interlocuteur.

Les interprétations se référant à quelque dimension d'incontinence restent sans efficacité. L'évocation d'un émoi respiratoire-oral du type "ventouser" met davantage sur la voie.

Des repères historiques fournis, retenons l'histoire volontiers rappelée d'une naissance difficile où il est question de VOILE et de points de suture qu'il aurait fallu pratiquer sur la mère.

Des données de l'analyse, soulignons la permanence d'un fantasme de réparation où la représentation d'une valve-clapet intervient régulièrement ; ce fantasme mène à la mise en évidence d'un émoi oral profond. Les thèmes de ponctuation, de scansion, de clôture se précisent comme effet de clapet obturateur.

: L'histoire, alors, se reconstitue ainsi : c'est lui, et non pas seulement sa mère, qui avait dû, peu après sa naissance, subir une intervention chirurgicale réparatrice, car il était atteint d'une très légère malformation du voile du palais, qui entraînait une "fuite"

rendant elle-même la succion difficile, presque impossible. La réparation chirurgicale sur le mode d'une suture constitue, dans son atypie, le modèle d'une satisfaction pulsionnelle primaire (infléchissant en fait toute l'oralité du sujet et le situant aux confins d'une structure psychotique). Dans le cours de l'analyse la demande de scansion équivaut presque à une demande (de CLAUDE de CLORE) d'assurer un refoulement incertain.

Deuxième temps :

Le problème de la pulsion du point de vue freudien (1).

Commentaire de la définition freudienne :

Définition : la pulsion est le représentant psychique d'une force constante émanée de l'intérieur de l'organisme et qui tend à se satisfaire par la suppression de l'état de tension régnant à la source pulsionnelle elle-même.

Représentant psychique : le psychanalyste a toujours affaire à des représentants - de l'émoi, de la pulsion, - et il est vain de s'interroger à partir du terme de représentant sur le représenté.

Constance de la force : elle est corrélative de l'énergétisme issu du souci de rigueur qui mène Freud à introduire dès le début de sa recherche la catégorie de quantité.

Emanée de l'intérieur de l'organisme : c'est que l'organisme est conçu comme un système fermé par rapport à lui. Cette distinction intérieur - extérieur tournerait autour de la possibilité de fuite, c'est à dire de la possibilité de se séparer de la source d'excitation.

Enfin notons que l'objet qui permet de réduire l'état de tension régnant à la source pulsionnelle est dit par Freud indifférent.

Le problème de la classification :

La démarche de Freud dans la classification des pulsions est de rechercher les plus primitives ; or, biologiquement les pulsions sexuelles sont irréductibles aux pulsions du moi en ce qu'elles dépassent l'organisation de l'individu.

(1) Références bibliographiques :

- Textes de la Métapsychologie
- Au-delà du Principe de plaisir
- Le Moi et le Ça
- Analyse terminée et analyse interminable
- Le problème économique du masochisme

Quoique les pulsions sexuelles constituent le matériel analytique Freud conservera ce dualisme.

Comment le problème s'est-il posé à Freud ?

On a vu que la notion de pulsion était liée à l'énergétisme ; elle l'est aussi au point de vue économique, celui du plaisir : à une diminution de tension correspond le plaisir ; à un accroissement, le déplaisir. L'appareil psychique a pour rôle de maîtriser excitations internes et externes.

Ce point de vue rencontre des difficultés lorsqu'on touche au problème du masochisme ou à celui de la compulsion de répétition. Freud le conserve en distinguant dans la recherche du plaisir un circuit court : vers la mort, plaisir suprême, cessation de toute tension, et un circuit long où les pulsions de vie apparaissent comme trouble : paix dans ce processus qui mène à la mort. Les pulsions de mort apparaissent ainsi comme fondamentales.

Le paradoxe du plaisir

La découverte de Freud est à la fois dans ce qu'il dit et un peu à côté. Bien que captif de la métaphore énergétique, Freud confronté au problème économique posé par le plaisir du masochiste, invoque le facteur qualitatif. Il se réfère au fantasme du retour à un état antérieur (mythe de l'androgynisme dans le discours d'Aristophane). La véritable définition de la pulsion serait à chercher dans cette direction : la différence entre la satisfaction obtenue et la satisfaction recherchée pousse le sujet toujours en avant parce que le chemin en arrière vers la satisfaction complète est généralement barré ; la pulsion se situe dans la différence même.

Troisième temps :

Ajustement de la définition de la pulsion

Le plaisir de la satisfaction obtenue est lié au souvenir de la satisfaction cherchée. Il mène à la constatation du fait de la différence, et de l'inaccessibilité de l'objet premier. Ainsi le but réel de la "poussée" semble être non la réduction d'une différence de tension mais l'actualisation d'une différence irréductible.

Définition ajustée :

La pulsion refoulée est une force constante qui assure et maintient la différence éprouvée comme satisfaction au niveau du corps. Dans le cas de Claude la satisfaction première est la suture du voile palatin. Ceci fait apparaître la différence entre le niveau du besoin où un objet déterminé apaise la tension, et celui du plaisir qui, lui, vise un objet indifférent. Le plaisir est l'évocation de la non-différence comme non-atteinte.

Quatrième temps :

Problème de la constance de la pulsion.

Freud nous dit que la pulsion n'agit pas par brusque bouffée, mais dans cette perspective si l'excitation est vraiment constante, il ne devrait jamais y avoir de satisfaction.

On doit donc supposer la coexistence de la constance et d'une certaine pulsation .

La pulsion dans sa constance implique le corps comme affecté de déhiscences des besoins premiers ; c'est une surface affectée de trous qui deviennent des lieux signifiants par rapport à la perte du premier objet. Mais cette surface est aussi résistance ; le corps s'offre comme instance refoulante, car sur lui peut s'imprimer une trace comme marque d'une rencontre. Ainsi lorsqu'on a suturé le voile de Claude le besoin est comblé ; il reste une trace : une relative atonie due à la cicatrice. A ce niveau il n'y a pas encore de refoulement, le représentant de l'émoi qui s'offre au refoulement se présente électivement comme une onomatopée de clappement : cl'o, qui ressemble à une interpellation du sujet Claude, et, consciemment, se retrouve dans le verbe clore.

Le courant pulsionnel, dit Lacan, a quelque chose d'irrépressible, ce qui implique la répression. Le corps apparaît bien comme insistante refoulante, surface écran où peut se marquer la trace , impact de la jaculation signifiante, et le plaisir d'organe rejette dans une intemporalité de référence la trace de la satisfaction mythique du besoin, dont le souvenir oublié constitue la pulsion dans sa force et l'inconscient dans sa pérennité.

Cinquième temps :

L'objet de la pulsion

Pour Freud il n'est pas spécifique, il est interchangeable. Dans le schéma lacanien, l'objet est un presque-rien, un à-contourner. On peut préciser à présent : l'objet se définit comme quelque chose qui assure, donc ne réduit pas la différence entre un pareil et un pas pareil. Il est l'écart même de la différence. La pulsion souligne dans l'objet sa valeur d'indice de l'écart entre les termes d'un couple objet perdu - objet présent. La pulsion refoulée vise l'objet comme reste de l'ordre du signifiant.

Conclusion :

Objet de la pulsion : est-il signifiant ou objet (au sens (a)) ? C'est indissociable : il est l'objet (a) pour ce qu'il convient au terme de satisfaction recherchée, et le signifiant pour ce qu'il convient au terme de la différence (matérialité de la satisfaction obtenue). La différence est vécue comme connotation de l'antinomie du plaisir, comme représentation de la schize du sujet.

Dualité des pulsions :

La pulsion émane de l'intérieur ; on en fait l'expérience comme d'une non-fuite possible, d'une non-séparation de la source d'excitation. La pulsion vise l'instauration d'un "autre" séparable et apaisant.

La pulsion de mort viserait le côté "objectal" de l'objet, et ré-introduit le séparable comme perdu ; la pulsion de vie serait verbale, affirmant le séparable comme signifiant, transgressant de la surface corporelle.

La pulsion assure la mise en place de cette structure radicale où le sujet n'est pas encore placé, caractérisée par le manque de l'objet perdu et l'altérité de ce séparable distinct.

(Compte-rendu de F. GUERY)

Séance du 2 Février 1966

ELEMENTS

pour une

PROBLEMATIQUE PSYCHANALYTIQUE DU DESIR

A - EXPOSE DU Dr. LECLAIRE

Contrairement à bien d'autres, ce terme de désir n'a pas encore sa place assignée et réduite dans la terminologie analytique. De plus, le "Wunsch" freudien, clé de voûte de la Science des rêves, ne recouvre pas le "désir", au sens lacanien. Parler de cette dimension majeure de l'inconscient, nécessite donc une mise en place terminologique.

Ière Partie : Situation du désir au sens freudien.

a - Connotation du terme "Wunsch".

Pour rendre l'aspect passionnel et libidinal du mot désir en français, l'allemand emploierait plutôt : "Begierde". Le " Wunsch " lui, exprime un vœu, un souhait qui comme dans les contes de fée n'arrive pas tout à fait à être dit, formulé ou su, et garde quelque chose de nostalgique et d'illusoire.

Chez Freud (Science des rêves chap. VII, 3), quatre types de désirs (Wunsch) sont distingués :

- 1 - désirs issus de besoins naturels (boire, uriner) qui contrarient le besoin de dormir.
- 2 - désirs pré-conscients non réalisés et récemment ravivés dans l'expérience du rêveur.
- 3 - désirs jamais accomplis et refoulés depuis toujours dans l'Inconscient.
- 4 - désirs inconscients proprement dits : inaccessibles et irréductibles (cf les Titans de la légende).

Métaphores illustrant le fonctionnement du "Wunsch" dans le rêve.

1 - Celle du capitaliste et de l'entrepreneur.

" S'il nous est permis de recourir à une comparaison : il est très possible qu'une pensée diurne joue le rôle d'entrepreneur de rêve ; mais l'entrepreneur, qui, comme on dit, a l'idée, et l'envie de la réaliser, ne peut rien faire sans capital ; il lui faut recourir à un capitaliste qui subviennne aux frais, et ce capitaliste qui apporte l'investissement psychique indispensable au rêve est toujours, quelle que soit la pensée diurne, un désir venant de l'inconscient," p. 305 (Ed. Club Français du Livre).

2 - Celle des dentistes .

"... je suis tenté de dire que la représentation refoulée est comme le dentiste américain, qui ne peut exercer son métier dans nos pays que s'il trouve un médecin régulièrement diplômé qui lui serve d'enseigne et le couvre aux yeux de la loi. Et, de même que ce ne sont pas les médecins les plus occupés qui concluent ces sortes d'alliance, ce ne sont pas, dans la vie psychique, les représentations préconscientes ou conscientes qui ont attiré sur elles le plus d'attention, qui serviront à couvrir des représentations refoulées" p. 306

b - Définition du Wunsch :

Dans la perspective du schéma de l'appareil psychique conçu comme un système réflexe qui tend à réduire au minimum excitations externes et internes, la nature du désir se définit : par le souhait du rétablissement de l'identité entre une perception et la trace mnésique qui lui est restée associée lors de l'apaisement d'une première excitation, donc par la satisfaction hallucinatoire. La pensée intervient pour remplacer la satisfaction hallucinatoire réellement insuffisante ! en rétablissant par une épreuve extérieure l'identité souhaitée.

c - Le désir - La réalité

Le système primaire - Le système secondaire.

Le système primaire ne connaît que le désir et ne vise qu'à l'agréable de la décharge ; le système secondaire a, lui, pour fonction d'investir les souvenirs de façon que soit bloqué le dégagement de désagréable et que soit atteinte une satisfaction durable et sûre. La pensée qui intervient dans ce système n'est donc qu'un détour qui fait entrer en jeu un appareil moteur où est intégrée une part de désagréable bloqué.

Ainsi s'établit un lien fondamental entre pensée et plaisir, en même temps qu'est dépassée la perspective énergétique, l'opposi-

tion se situant entre désirs inconscients d'une part et visées du système secondaire d'autre part.

Pour résumer, le Dr Leclaire rappelle le conte des "trois premiers désirs" cité par Freud dans la Science des rêves (p. 474, n° 1 ou p. 315, n° 2) et qui contient :

- le thème de la censure
- le thème du vœu à peine formulé, déjà réalisé
- la question : pour qui le plaisir ?
- la question : de quoi le plaisir ?
- le thème de l'autre.

"Dans son attitude à l'égard des désirs de ses rêves, le rêveur apparaît ainsi comme composé de deux personnes liées néanmoins par une communauté profonde. Au lieu de me livrer à ce sujet à de nouveaux développements, je vous rappellerai un conte connu où se trouve exactement la même situation. Une bonne fée promet à deux époux miséreux la réalisation de leurs trois premiers désirs. Heureux, ils se mettent en devoir de choisir ces trois désirs. Séduite par l'odeur de saucisse qui se dégage de la chaumière voisine, la femme est prise d'envie d'avoir une paire de saucisses. Un instant et les saucisses sont là : c'est la réalisation du premier désir. Furieux, l'homme souhaite de voir ces saucisses suspendues au nez de sa femme. Aussitôt dit, aussitôt fait, et les saucisses ne peuvent plus être détachées du nez de la femme : réalisation du deuxième désir qui est celui du mari. Inutile de vous dire qu'il n'y a là pour la femme rien d'agréable. Vous connaissez la suite. Comme au fond, l'homme et la femme ne font qu'un, le troisième désir doit être que les saucisses se détachent du nez de la femme. Nous pourrions encore utiliser ce conte dans beaucoup d'autres occasions ...".

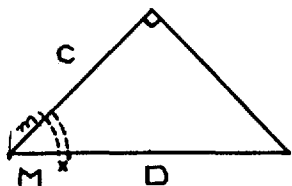
IIème Partie : L'objet de la pulsion.

La problématique du désir inaccessible et indestructible évoque de façon décalée la problématique de la pulsion qui lui est en fait parallèle.

Cette pulsion était apparue en son objet comme actualisation d'une différence irréductible et insaisissable. Or, cette dimension de la différence réapparaît de façon caractéristique à propos du désir dans la distinction entre satisfaction primaire et satisfaction secondaire.

Ce clivage que toute pratique analytique retrouve et qui distingue un pareil d'un autre pas pareil et pourtant à lui-même pareil, révèle donc l'incommensurabilité de deux ordres analogues à celle du côté d'un carré à sa diagonale (1).

(1) Voir "Notes sur l'objet de la Psychanalyse", in Cahier n° 2.



Soit m = l'unité de mesure du côté C
(triangle rectangle isocèle)

Soit M = l'unité de mesure de la
diagonale D

$M - m = x$ c'est l'objet (a)
irréductible, insaisissable
innommable dans l'ordre des
nombres rationnels.

Nous pouvons, à partir de là distinguer trois niveaux de clivage :

- 1 - le besoin : qui ne pose en somme que le clivage d'un détaché à un séparé, c'est à dire d'un corps à l'objet spécifique du besoin.
- 2 - la pulsion : clivage entre la trace et son refoulement
- 3 - le désir : clivage par l'exclusion qui introduit la dimension du sujet ou d'altérité redoublée.

IIIème Partie : La question du désir ou de l'altérité.

Le désir est fondamentalement lié au sexe et à l'altérité et implique donc différents clivages qu'il importe maintenant de préciser

- 1 - Clivage de la différenciation sexuelle (1)
- 2 - Clivage du signifiant et de l'objet

L'objet se présente dans l'ordre du signifiant comme le nombre irrationnel pour les pythagoriciens ; il est ce reste chu de la concaténation signifiante et inintégrable par elle, bien qu'elle ne puisse s'en passer pour se soutenir. L'objet est d'abord ce reste non-unarisable, au sens de l'unaire du signifiant ; il se définit comme pré-unaire, ou, pour reprendre la formulation employée à propos du corps, comme le non-deux.

3 - L'ordre signifiant :

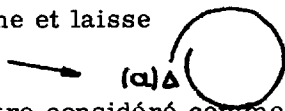
Cet ordre en concaténation est une suite que la vérité contraint. Mais cette contrainte, pour le psychanalyste, est aussi celle du corps, l'ordre qu'il considère étant un ordre incarné.

L'objet, bien qu'il soit inclus dans cet ordre, n'en est en fait que le corrélat en tant que défini par rapport au signifiant dans la relation de déjection : celle-ci se réalise en deux modalités dont le rapport reste à élucider.

(1) Voir Séminaire du 15.XII.65

a - L'arbre généalogique : l'objet apparaît comme "déjet" dans l'ordre d'un certain engendrement par le corps qui pose le modèle structural de l'Oedipe (cf. dans la Bible tout de suite après le récit de la chute, la généalogie).

b - Le cycle ouvert : dans le modèle structural de la procréation par reproduction, l'ordre signifiant est une boucle qui se répète mais ne coïncide pas avec elle-même et laisse à chaque spire un petit reste.



L'enfant peut justement être considéré comme objet(a) comme le type même de cet objet chu, produit, séparé. Et si la mère le considère uniquement comme objet(a) comme reste, faisant donc abstraction du fait que l'enfant est lui-même clivé, c'est à dire, affecté de besoin, de manque-à-être aussi bien que marqué du sexe. Le destin de celui-ci risque d'être psychotique. Mais, à l'inverse, il peut être de façon exclusive considéré comme signifiant et si la mère en reste à cette relation de pure nomination, le destin de l'enfant risque pareillement d'être psychotique.

L'enfant apparaît donc comme lieu de projection électif des deux clivages précédents : celui du non-deux (objet) et celui de l'unaire (signifiant).

4 - Le clivage du sujet comme exclu

C'est dans ce jeu du non-deux et de l'un que s'instaure la dimension propre du sujet. Mais alors que l'objet, par rapport à la concentration signifiante, est en relation de déjection, le sujet est en relation d'exclusion.

Or, de même que le signifiant, dans sa définition linguistique, comme "matérialité investie d'un certain pouvoir d'appel", est inscrit dans le temps de la succession, de même, le sujet renvoyant à cette nature déroulée du signifiant, se présente comme "scansion". Ou, suivant la terminologie de J. A. Miller, comme "battement à éclipses", alors que l'objet se situe latéralement et en dehors de cette scansion.

Après cette mise en place des différents clivages, quatre termes au moins sont distingués : signifiant, sujet, objet, corps. Le mouvement appelé désir y compte ses éléments nécessaires. Il resterait à en donner la description dans ses différentes modalités normales et pathologiques.

En conclusion, le Dr Leclaire propose quelques constantes pouvant servir à décrire partiellement ce mouvement du désir. Il énumère ainsi, sans les développer, les caractères suivants :

1 - L'aliénation : le désir de l'homme est le désir de l'autre. Freud dit d'un autre = de l'Inconscient.

2 - La focalisation : par rapport à un objet qui est cause du désir ou visé par le désir. Mais cet objet, comme par une difficulté d'accommodation, est justement ce qu'il n'est pas dans la réalité.

3 - Son implication de réciprocité qui le distingue de la pulsion dont l'objet (un "presque rien") est moins marqué de cette relation à un autre, à un tiers par rapport au pôle objectif ou subjectif du désir.

4 - Dimension toujours sexuelle : Car le désir est engendrant : il dépasse l'organisation de l'individu. Référence au phallus qui beaucoup plus nettement que l'enfant est a et Sa.

5 - Organisation autour d'un fantasme, suivant la formule : $\$ \diamond \underline{a}$

6 - Irréductibilité des termes singuliers qui marquent, pour chacun, le mouvement du désir.

B - DISCUSSION

A propos d'une demande d'éclaircissement, le Dr Leclaire insiste sur la nécessité de maintenir la distinction entre le signifiant (Sa) et son reste (a), ce que ne permet pas la définition du Sa par l'unicité du trait : le un de ce trait nous intéresse pour autant qu'il est développé et connote un effet de transgression.

Pour souligner la difficulté de cette distinction, il fait remarquer que l'analyste en fonction est dans une situation proche de la position perverse, tendant à manier le signifiant tel un objet.

Milner remet en question cette "latéralité" de l'objet par rapport au signifiant : ne serait-il pas possible de l'insérer dans l'ordre signifiant, en le cernant comme ce qui, dans le cycle non-coïncident tracé par le Dr Leclaire, assume la fonction calme du non-cyclique ? Il conviendrait alors de spécifier les places où une telle fonction peut s'ancrer et de reprendre sous ce jour les deux figurations de l'ordre signifiant avancées par le Dr Leclaire, l'arbre (généalogique) et le cycle, en montrant, par référence peut-être à la formalisation logique, comment on peut passer de l'une à l'autre figuration, ou pourquoi il n'y a pas contradiction entre elles.

Le Dr Leclaire insiste alors à nouveau sur l'irréductibilité de l'objet dans l'ordre du nommable : lorsque je dis que la dimension de la contrainte est représentée de façon majeure par le corps, je mets tout le poids qu'on peut mettre pour empêcher que cet ordre signifiant ne se réduise à quelque schéma théorique escamotant la dimension de la "suture". Il porte alors la discussion sur le sujet de la définition de cet ordre signifiant par la concaténation. Est-ce assez en dire ?

Milner : Dans la concaténation, ce que je retiens c'est la pluralité des éléments et les contraintes qu'induisent les liaisons de ces éléments.

Dr Leclaire : Donc nous n'avons rien dit sur l'ordre signifiant tant que nous n'avons pas parlé des éléments de cette concaténation n de la nature de cette contrainte.

Milner : La nature de la contrainte ? Elle ne peut être que formelle.

Dr Leclaire : Dans l'expérience singulière que vise l'analyse, la contrainte est aussi celle des événements marquants de l'enfance. Pour mieux décrire cette contrainte, il faudrait revenir avec plus d'exigence sur la description du refoulement comme processus engendrant un retour sur une trace.

Miller fait alors remarquer que, bien que l'objet soit "déjecté" alors que le sujet est "exclu", sujet et objet, sans qu'il y ait flottement ou confusion, sont homogènes comme constituant une corrélation. Si par rapport à tout espace géométrique, le sujet et l'objet sont dans une relation d'aberration, est-ce à dire que l'objet impossible devient sujet ? point du tout, car l'objet impossible n'est pas un reste, mais bien un manque. Le discours logique subsume ce manque d'objet qui définit le sujet du manque. Et cet objet qui ne peut manquer que parce qu'il est nommé, c'est le sujet. L'objet (a), c'est donc le zéro comme manque.

Si le sujet, c'est la scansion de la chaîne de mouvance et l'objet la fonction calme de cette chaîne, l'objet peut être dit ce qui est en plus et le sujet ce qui est en moins. Pour ce qui est du rapport entre $o = (a)$ et les autres éléments du signifiant, je me hasarde : l'objet (a) c'est le signifiant même de la suture.

Le Dr Leclaire fait alors remarquer que l'objet n'est plus hétérogène au signifiant et se demande à nouveau si la définition du signifiant comme trait unaire est suffisamment explicite.

Miller répond que cette définition rend compte de la propriété qu'a le signifiant de devoir se répéter et ne pas se dédoubler. Quant à la matérialité du signifiant, que l'on pourrait désigner comme "l'insignifié du signifiant", ce non-sens irréductible qu'est la "lettre" il légitime l'image du trait unaire qui est là pour désigner le trait minimal du sens.

Le Dr Leclaire se demande comment il est alors possible de déterminer l'élément calme de la chaîne.

Milner donne l'exemple du nom propre, qui peut, en certains cas, fonctionnant comme élément calme, occuper la place de (a).

Dr Leclaire : Peut-on dire que cet élément calme fait partie de la chaîne ?

Miller : Oui, comme le zéro dans la suite des nombres.

Dr Leclaire : Il y a donc selon cette formule homogénéité du sujet et de l'objet.

Miller : C'est l'homogénéité minimale rendue nécessaire par la corrélation.

Dr Leclaire : Mais qui efface la non moins nécessaire hétérogénéité des termes.

Milner : Il faudrait alors distinguer entre termes et places. Les termes sont hétérogènes, alors qu'il y a homogénéité attachée aux places.

(Compte-rendu de J. NASSIF).